

VENIAMIN COSTACHI ET LA FONDATION DE LA CATHÉDRALE MÉTROPOLITAINE DE IAȘI

Mirela Beguni
Universitatea „Ștefan cel Mare” Suceava

Rezumat: Personalitate proeminentă a Bisericii Ortodoxe și a neamului românesc, mitropolitul Veniamin Costachi, a cărui prodigioasă activitate în multiple domenii a fost elogiată de întreaga noastră istoriografie, și-a legat numele și de ctitorirea celei mai mari și mai impunătoare catedrale a Moldovei, studiul de față prezentând contribuția ierarhului la edificarea locașului de cult care, de peste un secol, reprezintă unul dintre cele mai importante simboluri ale Iașului.

Personnalité proéminente de l’Eglise Orthodoxe et du peuple roumain, Veniamin Costachi¹, dont la prodigieuse activité en plusieurs domaines a été élogiée par l’historiographie roumaine toute entière, a lié son nom, aussi, de la fondation, à Iași, de la plus grande et de la plus imposante cathédrale de la Moldavie.

Conformément aux documents, sur l’endroit consacré à l’édification du grand monument avaient existé auparavant deux autres monuments qui ont servi d’églises métropolitaines. Le premier était Biserica Albă, fondation d’Etienne Le Grand, située sous le patronage de la Naissance de Saint Jean Le Baptiseur ; celle-ci, ensemble à Sfântul Nicolae Domnesc, fondation du même voïvode, a reçu la même destination après le déménagement de la capitale de Suceava à Iași². A cause de l’état précaire dans lequel se trouvait cette construction à cause de l’écoulement du temps, Anastasia, l’épouse du prince régnant Ioan Duca, l’a démolie et a commencé la construction sur son emplacement d’une église plus grande sous le patronage de *Stratenia* (L’Accueil du Seigneur), qu’elle a terminé après la mort de son époux ; la nouvelle fondation a reçu l’avant dernière décennie du XVII-ème siècle, la fonction d’église métropolitaine³.

Elle n’a pas eu des qualités esthétiques tout à fait particulières ; avec le temps, elle est devenue peu solide et comme elle n’était pas trop vaste, le grand hiérarque Veniamin s’est rendu compte de la nécessité de la remplacer avec un nouvel édifice, qui réponde aux exigences artistiques et pragmatiques d’une Eglise Métropolitaine du XIX-ème siècle⁴.

Bien qu’il fût le fondateur de plus 200 églises⁵, cette activité fondatrice du “plus important prélat du peuple roumain”⁶ a été abordé dans l’historiographie d’une manière plus réduite que celle des autres domaines ; on a retenu et souligné surtout sa contribution à l’édification de la nouvelle cathédrale métropolitaine de Iași. A l’enceinte de la cathédrale métropolitaine, le métropolitain Veniamin a fait construire quelques *atenanse*⁷, une inscription qui s’est gardée vient à l’appui de

cette affirmation: “Le mois d’avril de l’année 1718, avec la bénédiction de Sa Sanctité Le Métropolitain de la Moldavie Kiriu Kiriu Veniamin et aux frais de la Sainte Eglise Métropolitaine, on a commencé cet édifice de ses fondations ; celui-ci comprend un dépôt, une blanchisserie, une remise, des écuries et des maisons d’hôtes, qui ont été terminés la même année, le 30 octobre...”⁸

Après la libération du pays de la domination grecque, l’hierarque, plein de joie et maîtrisé par le désir de la prospérité de sa propre nation, s’est proposé de construire une église magnifique selon le célèbre modèle de l’Eglise La Sainte Sophie de Constantinople⁹ ; celui-ci a obtenu le 8 août 1826 du prince régnant terrien Ioniță Sandu Sturdza l’acte par lequel les deux dirigeants faisaient appel “envers toute la communauté, celle ecclésiastique, mais aussi celle laïque”, et “envers tous leurs compatriotes grands et petits” de contribuer chacun selon ses possibilités et selon la bienséance à la construction de celle-ci¹⁰.

Un document pas daté de l’époque du même prince régnant raconte d’une manière ample les discussions que Veniamin, les évêques et les boyards ont portée pour trouver ensemble “la manière dans laquelle, on pourrait, selon les vœux de Dieu, édifier de nouveau sur le territoire de l’Eglise Métropolitaine une église vaste qui puisse recevoir un nombre plus grand de fidèles, ainsi qu’un clocher” ; celle-ci qui existait à cette époque-là “n’était pas du tout propre au nombre des fidèles, et de plus, elle avait des fentes”. Le prince régnant, “poussé par des sentiments chrétiens” acceptait à offrir plus de 80000 lei pour les matériaux de construction et l’acompte des artisans, des ouvriers ; les dépenses totales étaient estimées à la somme de 450000 lei¹¹.

L’acte de 1826¹² nous informe que “comme elle ne pouvait pas recevoir ni la dixième partie de ceux qui voulaient écouter les saintes messes à l’Eglise de la Sainte Eglise Métropolitaine Mère” “qui est manquée d’un édifice pareil à la croissance démographique de la population le long du temps et qui se trouve aujourd’hui dans la ville de Iași”, et comme les deux églises de son enceinte sont “anciennes, mais aussi petites et détériorées”, “ébranlées par les tremblements de terre et par les vicissitudes des temps, la construction d’un nouvel édifice de l’Eglise Métropolitaine, ensemble à son clocher est fortement nécessaire [...] tout en tenant compte des dimensions et des frais demandés par les besoins et l’ardeur du peuple de plus en plus nombreux, mais aussi par la probité et l’éloge de la patrie”.

Conformément à cet acte, en vue de la construction rapide de l’église et comme exhortation pour les compatriotes, le prince régnant – même “offrait la moitié de la somme de 83995 lei”¹³, “les plans architecturaux qui ont été dressés”, appartenant selon la tradition à Gheorghe Asachi¹⁴.

Donc, quoique dans cet important document de 8 août 1826, le prince régnant demandait le commencement urgent des travaux, de manière qu’on fasse “sinon non plus, qu’à même les fondations selon le plan et qu’on creuse et qu’on arrive avec la construction jusqu’au niveau de la terre cet automne, et ensuite, tout en commençant avec l’été futur qu’on reprend le travail sérieusement [...] pour atteindre le but désiré”, prévoyant donc la fin de la construction pour l’année suivante, il semble que jusqu’en 1833, ni la démolition de Stratenia n’avait

commencé¹⁵; les travaux ont été empêchés par les difficultés apparues¹⁶ et par l'occupation militaire russe, qui a commencé dès l'année 1828¹⁷.

Quoique le contexte pas favorable ne permettait pas à Veniamin d'aborder le grandiose projet de la construction de l'église, celui-ci a construit un corps de 26 cellules dans la partie nordique de Stratenia, sur l'emplacement de l'Académie qui avait brûlée; une inscription en pierre qui s'est conservée témoigne de cette réalisation; on a extrait de celle-ci le texte suivant: «Les jours du béni seul seigneur de la Russie toute entière, le grand Empereur Nicolae Pavlovici I et du Général de la Valachie, Ansef Pavel de Kiselef ces cellules ont été construites et les frais ont été supportés par Sa Sanctité Kiriou Kiriou Veneamin de Costachi [...]. Tout en commençant avec l'année 1832 et celles-ci ont été finies pendant l'année 1833».¹⁸

Téméraire et enthousiaste, après la fin de ces événements, Veniamin Costachi a repris son plan; il mettait la première pierre à la fondation du nouveau monument¹⁹ le 3 juillet 1833, la fin de la construction s'est réalisée, conformément à une inscription écrite avec des lettres en or sur le toit de l'une des tours, en 1839²⁰.

On raconte que ce jour-là, ce lundi, après la réalisation de la liturgie dans l'église fondée par son antécédent dans le siège métropolitain, Gavriil Callimachi, Veniamin a sanctifié l'eau et a mis avec ses propres mains «la première pierre de fondation sur le fond de la fosse de fondation»; le nouvel édifice a gardé le patronage de l'Accueil du Seigneur de l'église d'Anastasia; à celui-ci, il a ajouté celui de Saint George, le protecteur de l'ancienne Eglise Métropolitaine de la Moldavie et des étendards d'Etienne le Grand²¹.

Quatre mois auparavant, le 2 mars, le métropolite écrivait «à ses frères en Jésus Christ, aux archiépiscopaux, aux archimandrites et aux chanoines des saints monastères et du corps ecclésiastique, aux élus, aux boyards grands et petits, aux marchands et à tous les fidèles bienséants chrétiens qui honorent Dieu de ce pays béni par Dieu», en les conseillant de «désirer une église semblable» et de donner «leur aide pour sa réalisation sans aucune réserve».

Nous apprenons de ce document²² qu'«il était tout à fait nécessaire une sainte église, qui deviendra ensuite église métropolitaine, le siège ancien de l'Eglise Métropolitaine de Suceava, la plus grande église de toute la Moldavie, [...] ayant resté dans la maîtrise de l'empire de l'Autriche»; on décidait de commencer la construction ce printemps – là «de cette sainte église avec trois autels dans la cour de la sainte Eglise Métropolitaine; tout les deux églises plus anciennes ont été démolies; dans les tours de celles-ci on construira un clocher». On mentionnait, aussi, qu'on estimait que son édification «pour la commémoration éternelle du peuple bienséant, pour l'honneur et le louange de ce pays» dure trois ans, avec des frais de plus d'un million de lei, le nom et les contributions des donateurs devraient être inscrits en 16 registres portant le sceau de l'Eglise Métropolitaine et envoyés dans tous les contrées. Sur la même feuille on précisait, aussi, la somme que le métropolite Veniamin s'engageait à donner mensuellement; celle-ci était de 1000 lei, «tout en commençant du 1-er août de l'année en cours, tout le long de ma vie, autant que Dieu me permettra, ou jusqu'à la fin des travaux à cet édifice divin».

De cette manière, la magnifique cathédrale était édifée avec des efforts financiers très importants que devaient supporter le peuple tout entier, des fonds qui représentaient presque tous les revenus de cette période des domaines métropolitains, auxquels on ajoutait les aides financiers des évêques, des monastères, des boyards²³ ou des autres fidèles, ainsi que la contribution du clergé, surtout pour le transport des matériaux²⁴.

Parce que les donations, plus ou moins significatives au début, se sont réduits le long du temps, la difficile mission du financement de la construction est tombée dans la responsabilité du vénérable métropolitain – qui, auprès de Filaret Apamias, surveillait chaque jour les travaux – un registre qui comprend en détail les frais effectués le mois d’avril de l’année 1833 et jusqu’à la fin de l’année 1841, tout en relevant le rythme et leur développement²⁵.

De plus, des différents dossiers et registres concernant les questions domestiques de l’Eglise Métropolitaine comprennent des revenus, des frais et des inventaires qui démontrent clairement les efforts que le grand métropolitain a fait d’une manière systématique pour finaliser l’imposante construction, mais aussi la contribution insignifiante du riche, mais avare prince régnant Mihail Sturdza. De cette manière, en 1833 on avait dépensé 215 lei pour démonter le toit et la démolition de la tour de l’Eglise Stratenia, 3883 lei pour la démolition des murailles de celle-ci et pour l’écartement du plâtras, ainsi que 5146 lei pour la récupération des pierres de fondation²⁶; cela démontre que les initiatives de 1826 n’ont pas été appliquées²⁷.

On affirme en ces documents que le 23 juillet 1833, aux ordres du métropolitain Veniamin, commençait la construction de la fondation et on taillait «la pierre où on a mis le veilleuse», ainsi que pendant les solennités de la mise de la pierre de fondation, l’ingénieur viennois Freiwald était payé avec 826 lei; aux travaux, a participé, aussi, le fils de celui-ci, en qualité d’architecte²⁸. On apprend, aussi, de diverses informations sur l’argent dépensé et sur les donations, sur les ouvriers et les matériaux, sur le type des travaux et leur évolution etc.; ces informations relèvent les préoccupations tout à fait particulières pour la qualité de ceux-ci, mais aussi les difficultés rencontrées.

De cette manière, on apprend qu’en 1834 on a amassé des monastères 384782 lei et 73396 lei provenant des donations particulières; en 1835, ces sommes étaient de 411305 lei²⁹, respectivement 14400 lei, et en 1836 407755, respectivement seulement 1500 lei³⁰; ces valeurs mettent en évidence la réduction drastique des donations particulières, mais aussi le fait que les monastères et les couvents ont contribué d’une manière significative³¹ au financement du nouvel édifice de culte.

En ce qui concerne l’utilisation des fonds, nous avons des informations que durant l’année 1833 on a dépensé 116234 lei pour la fondation et dans le suivant, 300880 pour la construction des murailles; jusque le 27 février 1837, la somme a augmentée à 1473745³² lei; l’archimandrite Veniamin Velişcu s’occupait des comptes. On apprend, aussi, que «le fer d’attache» était travaillé en Bucovine, le bois provenait de Baia et de Neamţ, les briques de Prisăcani et Galata, la chaux à

Dolhești, Hilița, Borde, Crăcăoani et Bisericani, «les grues avec des cordages» ont été apportées de Neamț. De plus, les documents soutiennent que le mois de juillet de l'année 1837 les murailles étaient terminées; le métropolitain lui-même est monté sur celles-ci et les a inspectées; il a offert aux ouvriers 100 lei «pourboire»; le 31 août la voûte était terminée³³.

Autres notes des Archives de l'Eglise Métropolitaine nous informent que, durant l'année 1837, 40-50 ouvriers travaillaient chaque jour aux décorations en pierre et en plâtre, pour les travaux mécaniques et de charpenterie, pour couvrir l'église, les clochers et les tours; pour le montage des cloches, on a contracté le 16 août deux allemands, Șoț et Franc Fatiriu; ceux-ci devaient recevoir ultérieurement en tranches, pour eux et leur équipe, 11000 lei, en dehors de la paye mensuelle de 350, respectivement 300 lei. En ce qui concerne les artisans charpentiers qui les ont aidé, on a consigné leurs noms, le nombre des jours travaillés et la paye de chacun; cela nous a permis d'observer, auprès de la participation autochtone, la présence de quelques Allemands et quelques Français³⁴.

A cause des motifs inconnus, mais déductibles et présentés ultérieurement, l'année suivante Freiwald ne conduisait plus les travaux; le 1-er avril était engagé comme architecte un colonel russe, Mihail Singurov; à celui-ci, on payait mensuellement la somme de 1000 lei³⁵.

On parle en 1838 «des tailleurs en pierre qui ont transformé 48 morceaux, qui ont été travaillés antérieurement selon le plan ancien et on les a transformés maintenant selon le plan actuel; cette note témoigne des modifications apparues dans le plan de la construction, mais fait référence, aussi, à 132 lei qu'ont reçu deux artisans «qui ont couvert l'Eglise partout pour qu'il ne pleuve sur les voûtes et sur les murailles», la valeur petite de la somme nous a permis d'apprécier qu'il s'agissait d'un travail provisoire. On peut constater, aussi, que cette année-ci, on travaillait au toit; on avait retenu pour payer les travaux par lesquels on a «taillé les murailles pour mettre les briques à la grande voûte» la somme de 1500 lei; on a retenu, aussi, la somme de 100 lei, donnée «aux tailleurs qui ont taillé 75 *stânjeni* de planches de chêne qui étaient nécessaires à la grande voûte»³⁶.

Le caractère calme et charitable du «plus grand et plus évangélique métropolitain du peuple roumain», si connu et apprécié par ses contemporains, est mis en évidence par les documents qui concernent la construction de la cathédrale; parmi les frais de cette année-là, apparaissent aussi «à l'ordre du père métropolitain», 28 lei pour un «manteau paysan d'un vieillard qui était à *varniță*», 22 lei pour «deux chemises et deux paires de caleçons toujours pour le même vieillard», 18 lei pour «6 *oca* de l'eau de vie aux briqueteurs qui ont construit deux cheminées», ainsi que 8 lei pour un «sceau de fromage», toujours pour ceux-ci³⁷.

En 1839³⁸ «les tours des ruelles étaient prêtes» – le 20 juillet on emplaçait l'horloge – on travaillait au toit et on réalisait et montait, sur les quatre tours et aux coins, les croix dorées avec de l'or provenant de l'argent «*venetici* et *olandeji* anciens»; à chaque croix, on avait utilisé 150 monnaies en or, l'or et la dorure ont coûté 34980 lei³⁹. Par le contrat signé le 14 avril de la même année, l'italien Giovanni Schiavoni était engagé pour peindre l'iconostase; pour cela, il recevait

6800 lei; la partie en bois de celle-ci a été réalisée en 1841 à Odessa⁴⁰, par Ivan Kovşarov⁴¹.

Les travaux étaient continués en 1840, lorsqu'on avait couvert l'église avec du «fer blanc»⁴², apporté par Galaţi de l'Angleterre; on avait réalisé, aussi, une grande croix pour la voûte centrale, dorée avec l'or provenu de la fonte, dans la présence de *protosinghel* Ioasaf, de 155 monnaies d'argent de Venise⁴³.

Pendant que certains écrits racontent d'une tour placée dans la zone centrale de l'église, dans les documents on parle de voûtes, mais aussi de tours⁴⁴, parfois pour désigner le même élément architectonique; plus plausible est l'hypothèse de la projection entre les quatre tours des coins d'une grande tourelle⁴⁵, selon le modèle offert par quelques églises et cathédrales européennes.

La dernière année dans laquelle ont été effectués des travaux sous la direction du grand hiérarque Veniamin a été 1841, lorsqu'on a mis «les lettres» au «grand cordon de la ruelle», on a doré «l'œil de dessus le symbole de Stratenia de l'autel» par le peintre Constantin, on a «élevé le plan de l'église cathédrale» par le peintre Hofmann, on a monté les fenêtres et on a payé la somme de 472 lei pour le travail des tailleurs en pierre roumains et d'un russe.⁴⁶

Malheureusement, lorsque l'église a été presque terminée et il restait à exécuter seulement quelques travaux intérieurs d'ornementation, ont apparu des fentes significatives dans les murailles; cela a nécessité l'écartement de la voûte centrale. En ce qui concerne leurs causes⁴⁷, on a considéré qu'il s'est agi soit de certaines erreurs dans la projection de la voûte⁴⁸, qui devrait couvrir un espace très large et qui, était en conséquence, très lourde, soit de l'emplacement de toutes les cloches, «d'une grandeur colossale»⁴⁹ en seulement deux des tours⁵⁰; on suppose que ces cloches ont contribué à l'apparition d'une fente au milieu des deux murailles latérales de l'église⁵¹.

Dans le discours soutenu par le métropolite Iosif Naniescu le 23 avril 1887, à l'occasion du sacrement de la cathédrale, celui-ci disait «qu'il est arrivé que la lourdeur de la voûte n'a pas été bien calculée selon les dimensions de la largeur et de la longueur de l'église et par conséquent ils ont été obligés de l'écarter en grande hâte»⁵²; on infirmait de cette manière le bruit concernant son écroulement.

Et la voûte construite ultérieurement en bois, «à cause du même défaut de calcul dans les dimensions de la construction, est tombée plus tard avec grand bruit»; cet événement regrettable s'est passé en 1857⁵³.

Tout en prenant en considération tous ses aspects, on pourrait croire que le remplacement de l'architecte Feiwald avec Singurov, le printemps de l'année 1838, est du aux problèmes apparus après la construction de la voûte en pierre et en brique, ainsi qu'à son écartement et qu'à la construction de celle en bois s'est réalisée conformément aux recommandations de Sigurov, pendant que Veniamin était métropolite. A l'appui de cette idée vient l'acte sur la fin de la voûte de 31 août 1837⁵⁴, mais aussi des autres concernant les frais faits en 1838. De cette manière, «les tailleurs en pierre qui ont transformé 48 morceaux, qui étaient taillés selon l'ancien plan et qui ont été ultérieurement transformés selon celui nouveau»⁵⁵ recevaient 135 lei, «huit débardeurs qui ont porté le bois nécessaire pour le toit»

étaient payés avec 192 lei, pendant que les «hommes qui ont porté le plâtras de l'Eglise» avec 700⁵⁶; 1500 lei a coûté de tailler la muraille pour mettre les briques à la grande voûte»; avec 100 lei ont été payés «les tailleurs en bois qui ont taillé 75 stânjani de chêne qui étaient nécessaires à la grande voûte»⁵⁷.

V. A. Urechea consignait qu'en 1840 «une grande souffrance maîtrisait le cœur du métropolite Veniamin» parce que l'église qu'il avait commencé il y a 7 ans «s'écroulait, ses voûtes s'effondraient de manière que seulement les murailles extérieures restaient debout, ainsi que les quatre tours»; «le malheureux architecte» avait quitté la ville de Iași «humilié et honteux»⁵⁸.

Malheureusement, ni Singurov n'a pas réussi à trouver une solution qui arrête l'approfondissement des fentes dans les murailles; leur recherche de 15 octobre 1842 a conclusionné qu'elles sont dues «à l'emplacement mauvais des murs de l'église» et qu'elles ne sont pas dangereuses; on proposait leur «obstruction»⁵⁹.

Accusé par ses contemporains de l'échec de la construction de la cathédrale⁶⁰, des emprunts qu'il avait fait à la charge de l'Eglise Métropolitaine pour le financement de la construction et par la grande valeur des frais⁶¹, et en conflit avec le prince régnant Mihail Sturdza à cause du refus du contrôle de l'Etat sur les fortunes des églises, Veniamin présentait à celui-ci sa démission, avant de quitter le siège métropolitain et de se retirer au monastère Slatina, le 28 février 1842; à l'avance, il avait entouré trois fois sa chère cathédrale⁶², avec la profonde douleur de n'avoir pas réussi de la terminer⁶³.

Conformément au discours de Iosif Naniescu qu'on vient de mentionner, le métropolite Veniamin «est mort avec l'âme triste parce qu'il n'a pas pu voir de ses propres yeux l'œuvre de ses désirs et de ses efforts pas terminée; d'ailleurs, on soutient qu'il aurait dit «cette œuvre, comme on peut voir, est réservée à d'autres plus tard»; autres contemporains du grand hiérarque nous racontent qu'il «soupirait et pleurait chaque fois qu'il regardait la colossale construction»; on peut remarquer la souffrance que l'irréalisation de celle-ci lui a provoquée⁶⁴.

Après le départ du métropolite Veniamin, les travaux à la cathédrale ont stagné à cause de l'absence de celui-ci qui, pendant neuf années, avait été l'initiateur et le souteneur actif de toutes les démarches pour sa construction, mais aussi à cause des fentes et du manque de toute solution en ce qui concerne la voûte. De cette manière, quoique, par une lettre du mois d'août 1842 Kovšarov annonce la finalisation de la sculpture de l'iconostase, le comité directeur des travaux annonçait le Conseil dirigeant des travaux que le montage de celui-ci ne peut pas se réaliser «jusqu'au moment où le bâtiment de la cathédrale ne sera prêt à l'intérieur»; l'interruption des travaux a provoqué le dilemme du comité qui demandait le Conseil sur les «étapes à suivre»⁶⁵.

Après la date de 25 octobre 1842 on ne connaît pas des documents qui attestent la continuation des travaux, plusieurs pétitions de 1843 de Schiavoni montrent que ceux-ci avaient été interrompus. De cette manière, dans celle adressée au conseil administratif de 14 août, le peintre sollicitait que ses icônes soient reçues⁶⁶; ces icônes avaient été réalisées conformément à l'accord qui n'était plus valable parce que «l'Eglise Métropolitaine a suspendu les travaux de construction;

dans les pétitions de 27 septembre et de 11 octobre on demandait aux autorités de résilier son contrat avec l'Eglise Métropolitaine, pour qu'il puisse quitter le pays⁶⁷.

Quoique après l'année 1843 aient existé des essais de résoudre les problèmes architecturaux de la cathédrale et de finalisation de celle-ci, ils ont été des échecs à cause des événements défavorables et du manque d'appui de la part de l'Etat ; à peine en 1880, le métropolite Iosif Naniescu a commencé les travaux qui ont donné au monument la forme actuelle⁶⁸.

Sur l'état de l'église de Veniamin relatait en 1850 le lieutenant de métropolite Mardarie Apamias qui, le 15 février, attirait l'attention au vornic ecclésial Grigorie Cuzis sur le fait que ses murailles étaient couvertes d'une couche épaisse de neige, qui, par sa lourdeur et par sa fonte causait "des problèmes aux murailles" et priait de "procéder à ce qui est nécessaire pour faire descendre la neige". Un autre essai était adressé au Département ecclésial le 5 septembre: on y montrait que dans «toutes les quatre parties des tours de la nouvelle église persiste l'eau, et à cause de cela, à celles plus anciennes l'eau a pénétré par la voûte, comme le toit est pourri; par les fenêtres entre la pluie et la neige et celles-ci causent l'humidité de la muraille»; on sollicitait "de la bienveillance pour résoudre ce problème"⁶⁹. Comme réponse, le Département ecclésial chargeait le 20 septembre l'architecte Berzanu avec "la réalisation de la réparation du toit de la nouvelle église cathédrale", dont les frais valaient 4953 lei; ce devis devait être donné à Mardarie "pour ses connaissances et pour veiller à la réparation du monument". La première partie du devis "représentait les frais avec la réparation du toit d'auprès les tours, des rigoles jusqu'aux gouttières, sur une longueur de 30 stânjani, pour les nettoyer et les renforcer avec des petits clous"; les travaux ont nécessité "500 planches, 16 poutres à mettre dessous, 48000 lattes et 60000 clous"⁷⁰.

Après quatre années, nous apprenons d'une demande que le métropolite Sofronie Miclescu adressait au prince régnant Grigorie Alexandru Ghica le 4 décembre 1854, que celui-ci lui sollicitait à celui-ci de disposer la réparation de l'Eglise Métropolitaine fondée par Gavriil Callimachi, de celle de Veniamin: on y considérait qu'il «y était trop dangereux de tenir des messes», chose confirmée par l'écroulement "à grand bruit" après moins trois années, de la voûte centrale⁷¹.

En ce qui concerne le recommencement des travaux à la cathédrale, la démarche la plus importante a été celle de Calinic Miclescu, qui, en juin 1867, lançait un appel pour "échapper de la ruine cette Eglise Métropolitaine et de la rendre à sa sainte destination"; en ce sens, on avait distribué dans tout le pays des listes de souscription; on avait apporté de Vienne l'architecte Harca "pour étudier la cathédrale" et on avait dressé un règlement d'utilisation des fonds. Pourtant, les réactions n'ont pas été à la mesure des attentes, le 22 février 1873, le métropolite Calinic a du réitérer l'appel envers les fidèles pour ramasser de l'argent ; en même temps, on avait constitué un "comité de restauration" composé de boyards et d'hommes instruits, ayant à sa tête le métropolite ; on avait fondé, aussi, des comités départementaux pour ramasser des fonds⁷².

En même temps, Calinic s'adressait au prince régnant ; il rappelait à celui-ci que dans la seconde capitale "il y a encore une autre église, il y a encore un autel

qui, avant de servir la gloire de Dieu, était couvert de décombres et moisi”; le 19 mars 1873, le ministre des cultes, Christian Tell lui répondait qu’il n’avait pas des fonds et lui attirait l’attention que “l’agitation créée pour appuyer cette restauration ne pourra accomplir le but louable et par conséquent, il ne resteraient après elle que des incriminations vaines pour le passé et pour le présent”⁷³. Ni l’appel du métropolitain adressé au maire de Iași, auquel il transmettait qu’il est nécessaire “que l’état de ruine de ce monument grandieux”⁷⁴ ne soit pas regardé “avec indifférence” ne réussissait pas à résoudre le cas, les fonds accumulés par les efforts de cet hiérarque se sont prouvés insuffisants pour démarrer les travaux⁷⁵.

La situation changera à peine à l’époque de Iosif Naniescu, qui, conformément à son propre témoignage, avait assisté “pendant sa première enfance” à la mise de la fondation de cette église par “l’heureux père fondateur Veniamin, le Métropolitain”, et maintenant collaborait pour “accomplir l’œuvre et la volonté de celui-ci”⁷⁶. En ce qui concerne cette démarche, le patriarche de la Roumanie, Nicodim Munteanu, racontait “le bel souvenir” de deux rêves qu’ont eu concomitamment le métropolitain Iosif et son confesseur, l’archimandrite Ieroftei, dont il disait qu’ils l’ont fait frémir. Ieroftei avait rêvé “qu’aux alentours de la cathédrale ruinée, que les maladroits de l’époque avait fait sortir à la vente aux enchères pour vendre son matériel, tournaient deux moines, qui parlaient l’un avec l’autre et qui montraient la cathédrale ruinée”; il a reconnu un comme Iosif Naniescu, et l’autre, selon les images des tableaux, Veniamin. Les deux “parlaient, montraient la cathédrale et se conseillaient, et ainsi ils se sont éloignés...”. En racontant son rêve au métropolitain Iosif, celui-ci lui a répliqué avec étonnement, de la même manière et la même nuit, qu’il s’était rêvé ensemble à Veniamin Costachi à la cathédrale ruinée et que Veniamin lui avait dit “Elevez-la, construisez-la, refaites-la!”⁷⁷.

Quoique certaines voix la nomment “ruine menaçante à tomber toute seule”, estimant des frais trop élevés pour sa finalisation et ils opinaient que la grande église de Veniamin devrait être démolie⁷⁸, la cathédrale entra dans l’année 1880 dans une nouvelle étape; aux insistances du métropolitain Iosif Naniescu, les Corps législatifs du pays ont voté le crédit nécessaire pour la réalisation des opérations de restauration⁷⁹. A cette fin, on avait constitué une commission conduite par le métropolitain; les travaux commencés le 15 avril ont eu comme “architecte dirigeant” le recteur de l’Université de București, Alexandru Orăscu, aidé par les architectes Al. Stamatopulo et Ksiezaschi⁸⁰.

Tout en bénéficiant du précieux appui de Carol I, auquel il avait attiré l’attention sur l’état de la cathédrale et auquel il avait demandé l’aide, le continuateur et le restaurateur de la cathédrale de Veniamin, le métropolitain Iosif, mettait ce jour-là la deuxième pierre fondamentale de l’église aux pilastres inférieurs, qu’on avait maintenant ajouté pour soutenir les voûtes; les travaux ont continué sans aucune interruption jusqu’en 1887⁸¹.

Pour venir à l’accueil des nécessités apparues avec la croissance démographique, mais pour respecter, aussi, l’esprit de l’époque, la cathédrale de Veniamin avait été conçue pour abriter quelques milliers d’hommes – requête à la

quelle le plan traditionnel moldave ne pouvait pas répondre – son largeur appréciable causant, comme nous venons de voir, des difficultés sérieuses.

Pour résoudre le problème du toit du vaste espace central, les nouveaux dirigeants des travaux ont opté pour la modification du projet de Veniamin ; ils ont remplacé la tourelle centrale avec trois voûtes en berceaux appuyées de pilastres massifs, fait qui a assuré la résistance nécessaire, mais a changé radicalement l'aspect extérieur de la cathédrale.

Si, du point de vue stylistique, la fondation du métropolite Veniamin rassemblait avec des autres églises grandioses construites à cette époque-là en Europe, comme celle en marbre de Copenhaga, Saint Isachie de Petersburg, Saint Nicolas de Potsdam ou Christ le Sauveur de Moscou, ayant au milieu une tour imposante qui dépassait en hauteur les quatre coins, le changement du projet conférait à celle-ci, par la disparition de la tour centrale, un aspect de “table avec les pieds en haut”⁸².

La tradition formée à la base de l'expérience accumulée dès le sixième siècle, qui demandait que les églises avec un tel plan soient dominées par la coupole centrale, ainsi que le sens de l'harmonie viennent à l'appui de l'idée de la projection initiale de la cathédrale de cette manière⁸³. Contrairement à ce qu'on vient de mentionner, le remplacement de la grandiose tour médiane avec les voûtes en berceau, ayant un toit carré et une hauteur plus réduite que celle de la tour initiale, mais aussi que celle des autres quatre, faisait que le centre d'attention de l'église de Veniamin disparaisse ; sa place a été prise, d'une manière pas trop heureuse, des tours des coins. De cette manière, l'expressivité de l'ensemble composé d'une tourelle centrale dominante et des tours des coins qui l'entouraient, ensemble conçu à l'esprit du classicisme, disparaissait. Les requêtes pratiques ont imposé son remplacement avec un autre, qui, du point de vue esthétique, lui est inférieur.

Par la construction des pilastres avec des chapiteaux corinthiens, l'intérieur de l'église se modifiait; auprès du navire central, ont apparu deux autres navires latéraux plus étroits, sur trois niveaux, au niveau de la première rangée de balcons, les pilastres ont été liés longitudinalement par des arcs en plein centre, mais aussi au niveau du second, transversalement par des arcs doubleaux.

Parce qu'à l'époque de Veniamin l'église était presque terminée, il restait encore d'exécuter quelques travaux intérieurs d'ornement⁸⁴; on peut supposer, qu'en grande partie, l'intervention de restauration et de finalisation de celle-ci, a gardé l'aspect initial des façades; cette idée est soutenue, aussi, par une image de l'année 1845⁸⁵. Le style de la cathédrale est influencé par les formes tardives de la renaissance italienne, avec des éléments décoratifs baroques; du point de vue architectonique, la construction est sur le plan rectangulaire, avec quatre tours décrochées positionnées dans les coins.

Sur la partie ouest, dans la zone inférieure des tours, sont disposés symétriquement deux portiques, chacun ayant quatre colonnes avec des fuseaux lisses et des chapiteaux corinthiens, dans la partie supérieure de chacun sont emplaçés un entablement large et un fronton. Entre les deux portiques se trouve l'entrée principale, encadrée de deux fenêtres hautes, ayant, comme celui-ci, la

partie supérieure sous forme d'arc en plein centre; au-dessus, on avait construit une conque qui couvre un balcon demi-circulaire. Sur la conque, décorée avec la représentation en mosaïque de la scène de l'Accueil de Jésus – Christ et dominée par le fond bleu, se trouve un bandeau avec des motifs géométriques rhomboïdaux, sous la corniche; au-dessus de celle-ci est représentée en alto relief la scène de Saint George tuant le dragon; elle est située sur un pignon en style baroque, entre deux colonnettes.

Les tours de la partie ouest, ainsi que celles de la partie est, ont la section carrée sur toute leur hauteur du navire central; les parties supérieures de celles-ci, jusqu'aux toits sous forme de coupole, sont octogonales. Toutes ont quatre niveaux, délimités entre eux de la corniche et de mules proéminentes; le premier – le plus haut – correspond à l'intérieur aux balcons inférieurs et à l'espace destiné au chœur; le second est marqué par la corniche avec des denticules, au-dessus de laquelle on a construit un attique.

Tout en suggérant l'entrée dans un temple grec, la zone centrale de la façade estique a, sur un socle, un portique monumental ressemblant aux autres deux qui se trouvent sur la partie ouest, avec six colonnes avec des fuseaux lisses et des chapiteaux corinthiens; au-dessus ceux-ci se trouvent l'entablement et un fronton décoré avec des denticules, avec l'œil entouré de rayons et inscrit dans un triangle, signifiant le tout savoir de la Sainte Trinité. Entre la corniche et le fronton, on a emplaqué deux plaques en marbre noire ayant inscriptionnés, avec des caractères latins, sur deux rangées, les textes: “Edifiée sous le patronage du Métropolite Veniamin Costachi pendant le règne du prince M. Sturdza l'année (illisible), lorsque, à cause de l'éboulement des voûtes, elles est restée pas finie” et “ Restaurée et terminée pendant le règne de Carol I, l'année (illisible) sous le patronage du métropolite de la Moldavie et de Suceava Iosif Naniescu”.

Au-dessus de la corniche, entre les tours, se trouve un pignon avec la représentation en bas-relief de la scène de l'Accueil du Seigneur, ayant dans sa partie supérieure une croix et autres deux plaques en marbre noir, avec l'inscription “Maintenant, délivre ton serviteur, maître, selon Ta parole en paix”.

Les tours estiques se différencient des autres, ayant chacun, au-dessus de l'attique, une zone de section carrée avec 5 colonnettes sur chaque coin, suivie d'une zone de section octogonale et du toit en forme de coupole, ressemblant à ceux des tours de l'ouest. Toutes les quatre ont des fenêtres similaires avec celles des façades de la partie nord et de celle sud et des vaisseaux décoratifs, placés aux coins sur des piédestaux hauts; sur les tours de l'est sont disposés, aussi, deux horloges.

Un cordon étroit, avec une spirale évolutive qui comprend les tours, divise la façade de nord et celle de sud en deux zones auxquelles correspondent, en intérieur, les premiers deux niveaux; ces deux façades sont rythmées verticalement sur toute leur hauteur, de pilastres engagés. Les fenêtres sont disposées entre deux pilastres; celles-ci sont petites au second niveau, arrondies dans la partie supérieure, encadrée de bordures avec des frontons et placées sur un bossage qui rythme horizontalement une grande partie de la surface du niveau inférieur de toute l'église.

On entre à l'intérieur de la cathédrale par un parvis dans l'ample nef centrale, flanquée de deux navires latéraux étroits qui ont au-dessus des balcons disposés sur deux niveaux; ceux-ci ont apparu à la suite de la modification du projet des temps du métropolite Veniamin, par l'addition des pilastres intérieurs qui soutiennent la voûte. Grâce à la réduction de l'espace central par la construction des pilastres, l'iconostase peinte par Schiavoni et sculptée par Kovşarov il y a 40 ans devenait inutilisable; son remplacement était nécessaire avec un autre qui corresponde aux nouvelles dimensions; celui-ci sera peint, comme les murailles intérieures, d'ailleurs, par Gheorghe Tattarescu.

Quoique des autres ouvrages de l'artiste roumain, qui avait étudié à l'Académie di San Luca de Rome – qui a ornementé 52 églises et qui était considéré le plus grand peintre religieux de son époque – n'ont pas joui de critiques toujours favorables, ceux réalisés à la cathédrale de Iași ont été unanimement appréciés comme “une couronne de son œuvre”⁸⁶.

A l'expérience accumulée en Italie s'est ajoutée celle de l'analyse des célèbres icônes russes dans une visite effectuée en ce but à Moscou, Kiev et Sankt Petersburg; cela a fait que le style de la peinture intérieure soit influencé par l'académisme italien, mais aussi par l'iconographie traditionnelle byzantine; le néo-classicisme de facture italienne est évident dans la réalisation des scènes de la voûte de la nef centrale, dans la manière de peindre les visages des saints et dans la réalisation des compositions décoratives⁸⁷.

A l'embellissement de la cathédrale contribuaient, aussi, 10 vitraux exécutés à München, les tableaux religieux, peints, comme les parois et l'iconostase, par Gheorghe Tattarescu, mais aussi les vêtements liturgiques, les chandeliers, les candélabres, les lustres, les veilleuses et les vaisseaux saints nouveaux⁸⁸, qui s'ajoutaient à ceux réalisés par le métropolite Veniamin⁸⁹. En ce sens, le haut prélat déclarait, dans son impressionnant testament, qu'il laisse “à la sainte Eglise Métropolitaine tous les trésors, les bijoux en argent et toutes les choses que nous avons fait pour l'embellissement, la parure de l'église Cathédrale et pour le louange de Dieu”; de cette formulation, résulte qu'ils en étaient assez nombreux, ainsi qu'ils ont été payés de son propre argent⁹⁰.

La sainte table, en marbre monolithe et ayant inscriptionnés les initiales du commanditaire, la date de l'époque du métropolite Veniamin⁹¹, la présence de celui-ci dans le tableau votif de la cathédrale auprès de Iosif Naniescu, le continuateur de la fondation représentent la reconnaissance de l'apport du grand hiérarque dans sa conception, son édification et sa dotation. Pour la réalisation de ce projet de synthèse en grandeur naturelle, Gheorghe Tattarescu avait utilisé les modèles offerts par deux représentations antérieures et par une photographie; la mitre de l'archi-hiérarque était semblante avec celle du portrait fait par Cauffman, pendant que la mante et la Crosse avec celles peintes par Schoefft; pour rendre la physionomie, l'artiste a utilisé une photographie, ainsi que ses propres souvenirs⁹².

En même temps, les ossements du premier fondateur de la cathédrale, le métropolite Veniamin Costachi, étaient apportés du Monastère Slatina après 40 années de sa mort et assis, dans le cadre de la cérémonie religieuse de 30 décembre

1886, dans la partie droite de l'imposant monument que celui-ci a édifié, entre le mur et le quatrième pilastre⁹³.

La pierre funéraire en marbre offre quelques informations sur le haut prélat, ainsi que sur son rôle dans l'édification de la cathédrale: "Veniamin Costachi, le Métropolitain de la Moldavie et de Suceava, né en décembre, l'année 1768, ordonné évêque de Huși en 1792 le 27 juin; le 1 juin 1796 il est passé à l'Evêché de Roman; du 15 mars 1803 jusqu'en 1842, il a été le métropolitain de la Moldavie, lorsqu'il a démissionné et s'est retiré au Monastère Slatina, où il est mort le 18 décembre 1846. Ses vénérables ossements transportés de Slatina en 1886 ont été déposés à cet endroit-ci pour l'éternel repos dans cette sainte église de l'Eglise Métropolitaine de Iași, commencé de ses fondements par lui-même en 1833 et terminée maintenant, en 1866, par les efforts du Métropolitain de la Moldavie et de Suceava, Iosif Naniescu".

Au dessus du tombeau se trouve un autre portrait de l'hiérarque, de 100/80 centimètres que les biographes considèrent être une copie selon un modèle peint en 1842 par Giovanni Schiavoni ; sur la partie gauche du visage de ce tableau on peut lire difficilement la mention autographe "copie par C. D. Stahl, 1892". A cet endroit-ci, le métropolitain Veniamin est représenté à l'âge de la maturité, avec les traits rectifiés, les sourcils noirs et les cheveux blancs, ayant un livre dans la main gauche et l'autre dirigée vers ce livre-là, sa posture souligne ses efforts pour l'illumination par la culture du clergé et du peuple roumain tout entier. L'incontestable ressemblance entre ce portrait et la photographie qu'avait fait Nestor Heck au métropolitain, photographie qui avait inspiré Gheorghe Tattarescu dans la réalisation du tableau votif, permet le lancement de l'hypothèse que celle-ci a été utilisée par Stahl pour reproduire les traits de Veniamin, illisibles dans le portrait de Schiavoni⁹⁴.

Les deux médailles en cuivre jaune argenté émises en 1886 et 1887 à l'occasion de la terminaison, respectivement du sacrement de la cathédrale, mettaient en évidence la contribution de Veniamin à la construction de celle-ci. De cette manière, le revers de la première, nommée *La médaille de la restauration de l'Eglise Métropolitaine de Iași*, avait l'inscription: "Fondée de ses débuts par Veniamin Costachi, le Métropolitain de la Moldavie et de Suceava dans les années 1833 – 1839, restée inachevée jusqu'en 1880, restaurée et terminée [...] en 1880 – 1886"; sur le revers de la deuxième étaient écrites les mots: "Commencée en 1833 par le métropolitain Veniamin Costachi. Inaugurée le 23 avril 1887 par le Métropolitain Iosif Naniescu"⁹⁵.

Apportant des louanges à son grand successeur par le discours soutenu à l'occasion du sacrement du grandiose monument, l'hiérarque mentionnait que "la parure des saintes églises, tout en commençant de l'Eglise Métropolitaine et des grands monastères, et jusqu'aux couvents les plus petits des montagnes, des collines et des plaines du pays, sont dus au soin de l'exemple et de l'impulsion qu'il a donné pendant son mandat de métropolitain de 40 ans [...] comme une couronne de tous ses faits bons, morales et utiles sied cette grandiose et belle église"⁹⁶.

A peu de temps après, en 1889, les reliques de la Sainte Paraschiva étaient apportées du Monastère Trei Ierarhi dans les nouvelles cathédrales métropolitaines

et mises dans une châsse en cyprès et argent; cet événement a souligné l'importance que cet édifice avait acquise.

Ni dans les années à suivre, l'église n'a pas été évitée par les vicissitudes des temps, surtout par les deux conflagrations mondiales; celles-ci ont mis leur empreinte sur elle d'une manière néfaste. Certains travaux de réparation ont été imposés par l'état dans lequel le monument était arrivé et ont été réalisées après la première guerre mondiale à l'initiative du métropolite Pimen en 1935 et pendant le métropolite Nicodim; on avait appliqué sur les façades du chaux, du plâtre et de poudre en pierre de nuance crème⁹⁷.

De la même manière se sont passées les choses après la seconde guerre mondiale, les traces des balles et de projectiles, mais aussi celles des pluies, du vent et de la fumée ont déterminé le métropolite Iustin Moisescu à disposer en 1957 l'effectuation des amples travaux de restauration. A l'avance, le métropolite Iustinian Marina remplaçait les vitraux détruits avec des autres nouveaux et réalisait des opérations de consolidation, continuées en 1957, aussi, quand, en plus, on peignait l'extérieur, on nettoyait la peinture intérieure, on introduisait le chauffage central et on constituait l'actuelle terrasse de l'entrée ouest⁹⁸.

La restauration de la cathédrale passe maintenant par une nouvelle étape, en parallèle avec la continuation des travaux de consolidation des fondations de l'extérieur, commencés en 1998 aux quatre tours; les travaux de consolidation de celles-ci ont été continuées au cours des années 2006-2007⁹⁹. On avait projeté, aussi, la construction d'un demi sol à rôle expositionnel et d'abri pour les pèlerins¹⁰⁰.

De cette manière, depuis 12 décennies, la cathédrale conçue et édifiée par le vénérable métropolite Veniamin Costachi fait partie de la vie des citoyens de la ville de Iași et quoiqu'on sente le manque de la tourelle centrale lorsqu'elle est regardée de nord et de sud, elle est imposante et joue un rôle de premier rang dans le panorama de l'ancienne capitale de la Moldavie; elle constitue, auprès des autres monuments comme le Palais de la Culture ou l'Eglise du Monastère Trei Ierarhi un des plus importants symboles de celle-ci.

Traduit par Violeta-Anca Epure

NOTES :

¹ Evêque de Huși entre 1792-1796 et de Roman entre 1796 et 1803, ensuite métropolite de la Moldavie pour presque quatre décennies, entre les années 1803-808 et 1812-1842.

² En divers documents de la seconde moitié du XVII-ème siècle, Biserica Albă était nommée «La Sainte Eglise Métropolitaine» ou «L'Eglise Métropolitaine Ancienne». Cf. Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei Moldovei și Sucevei*, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1888, pp. XLI- XLIII, XLV, LXXVII.

³ *Ibidem*, pp. XLIV-XLVIII, LXXVII.

⁴ Après l'année 1766, l'Eglise Sfântul Gheorghe du métropolite Gavriil Callimachi avait pris cette fonction. Stratenia a servi de cette époque-là comme église pour les élèves de l'Académie jusque vers 1820, lorsqu'elle a été abandonnée à cause des fissures apparues dans les voûtes à cause de quelques tremblements de terre. Conformément aux documents,

pendant les temps difficiles de l'Eterie, Stratenia était utilisée comme dépôt pour les biens et les fortunes des habitants de la ville de Iași, certains d'entre eux ont été récupérés des pillleurs. Cf. *Ibidem*, pp. L, LXXII, 216-218, 396.

⁵ Gheorghe Ungureanu, *Mitropolitul Veniamin Costache, ctitorul bisericii catedrale a Mitropoliei Moldovei*, en «Mitropolia Moldovei», l'année XXII, 1946, no. 10-12, pp. 23, 24.

⁶ La considération appartient à l'académicien Constantin Erbiceanu, *op. cit.*, p. VL, celui-ci a consacré au métropolite Veniamin Costachi plusieurs études.

⁷ Celles-ci étaient amplaçées dans la partie ouest, sur l'endroit même où le métropolite Iustin Moiescu construira ultérieurement, dans la période 1958-1964, deux édifices imposants.

⁸ Dumitru Hadârcă, Scarlat Popescu, *Reședința mitropolitană în peisajul urbanistic al Iașului*, en "Mitropolia Moldovei și Sucevei" (infra M.M. S.), l'année XL, no. 7-8, 1964, pp. 391, 396.

⁹ Conformément à quelques notes de 1826 que Constantin Erbiceanu a vu et dont il parle en *op. cit.*, p. LXXVIII.

¹⁰ *Ibidem*, pp. LXXII, LXIII, 55 ; Idem, *Note asupra istoriei bisericesti a românilor pentru secolul al XIX-lea*, en "Biserica Ortodoxă Română" (infra B. O. R.), l'année XXVIII, no. 11, 1905, p. 1255.

¹¹ Gheorghe Ungureanu, *op. cit.*, p. 25.

¹² Reproduit par Constantin Erbiceanu, en *Istoria Mitropoliei ...*, pp. 54, 55 et par Scarlat Porcescu en *Catedrala mitropolitană din Iași*, en M. M. S., l'année XL, 1964, no. 365 -367.

¹³ Quoique Constantin Erbiceanu affirmait en *Istoria Mitropoliei ...*, p. LXXIII, que le prince régnant Ioniță Sandu Sturdza «contribuait avec la somme colossale alors de 83995 lei, c'est-à-dire une moitié de la somme totale», et l'information a été prise ensuite par la majorité des auteurs, nous sommes d'avis qu'il s'agit d'une erreur; l'acte publié dans le même ouvrage aux pages 54, 55, fait la précision qu'il «contribuait avec une moitié de la somme de 83995», c'est-à-dire presque 42000 lei. A l'appui de cette idée sont, aussi, les donations mentionnées une fois avec le commencement effectif des travaux à la cathédrale ; il s'agit des donations venant des particuliers, mais aussi de celles provenues des institutions ecclésiastiques ayant de grandes valeurs. (voir aussi la note 23). On ne sait pas si le document pas daté qu'on vient de mentionner est antérieur à l'acte ou l'acte est antérieur au document, mais on peut remarquer le fait que les sommes avec lesquelles le prince régnant contribuait à la construction du nouvel édifice, ainsi que celles qui approximaient la valeur totale des frais étaient très différentes; le document précisait pour la somme totale une valeur de plus de cinq fois plus grande que celle mentionnée dans l'acte; cela nous conduit soit à la supposition que le plan de construction initial a été modifié, soit à l'idée que les frais ont été réévalués d'une manière plus précise.

¹⁴ Ces projets ne se sont pas gardés. Cf. Scarlat Porcescu, *op. cit.*, pp. 368, 369.

¹⁵ Les documents de 1833 parlent de son existence, mais aussi de sa démolition pendant la même année.

¹⁶ On sait que la grande incendie de 19 juillet 1827, qui a affectée une bonne partie de la ville de Iași, a compris aussi, l'Eglise Métropolitaine, de manière que les efforts matériels et financiers ont dû être dirigés pour remédier les dommages que celle-ci avait provoqué.

¹⁷ Voir Constantin Erbiceanu, *Despre viața și activitatea Mitropolitului Veniamin Costachi ca Mitropolit al Moldovei*, Imprimeria Statului, București, 1888, pp. 27, 28.

¹⁸ Le corps de bâtiments rassemblait à celui de cellules des monastères Neamț et Secu, il avait le plancher en bois, un balcon et une longue terrasse. Cf. Dumitru Hadârcă; Scarlat Porcescu, *op. cit.*, p. 392.

¹⁹ On ne sait pas si à la réalisation de l'édifice commencé en 1833 on avait utilisé aussi, les projets plus anciens d'Asachi ou on avait élaboré des autres, les plans d'Asachi n'étant pas connus. On sait seulement d'un plan de 1837 dans lequel deux mécaniques s'engageaient à travailler «justement selon le plan que leur proposera Monsieur l'Architecte Fraivalt» que les travaux ont été coordonnés par Freiwald. Voir Scarlat Porcescu, *op. cit.*, pp. 368, 369; Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei ...*, p. 55.

²⁰ *Ibidem*, pp. LXXIII, LXXVII, XCI. Il ne s'agit pas de la fin complète des travaux de l'édifice, il existe des documents qui relatent sur la réalisation de quelques travaux pendant les années 1840 et 1841.

²¹ Cf. Iosif Naniescu, *Cuvântul rostit cu ocazia sfințirii catedralei mitropolitane din Iași*, en B. O. R., l'année XI, no. 3 et 4, București, 1887, p. 215; Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. LXXXII, XCI.

²² Reproduit intégralement par Gheorghe Ungureanu en *op. cit.*, pp. 25-27, d'un registre trouvé dans les Archives de l'Eglise Métropolitaine et déposé aux Archives de l'Etat.

²³ Par Exemple, en 1833 le monastère Slatina donnait 60000 lei, Râșca 40000 lei, Bisericiani 15000, l'Evêché de Roman 20000 lei, celui de Huși 12000 ; des boyards, Lupu Balș contribuait avec 6000 lei, Iordachi Ghica et son épouse avec 8000, Drăcache Roset avec 11000, pendant que le père du poète Vasile Alecsandri avec 500 lei; on a consigné même une donation de la Valachie de 100 lei, faite par le stolnic Costache. Cf. Gheorghe Ungureanu, *Îndrumător în Arhivele Statului Iași*, I, l'Eglise Métropolitaine, La Typographie Alexandru A. Țerek, Iași, 1947, p. 15; Idem, *Mitropolitul Veniamin Costache...*, p. 27; Scarlat Porcescu, *op. cit.*, p. 368.

²⁴ Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei ...*, p. LXXVII.

²⁵ Il s'agit du même registre dans lequel se trouve le document de 2 mars 1833, nommé «Condică de toți banii adunați pentru facerea bisericii mari» et portant le numéro 11 aux Archives de l'Etat Iași, L'Eglise Métropolitaine. Cf. Gheorghe Ungureanu, *Mitropolitul Veniamin Costache...*, pp. 27, 28 ; Idem, *Îndrumător în Arhivele Statului ...*, pp. 14-16.

²⁶ Il n'est pas très clair si l'entière fondation de Stratenia a été écartée ; Constantin Erbiceanu affirmait en *Istoria Mitropoliei...*, p. XLVI que les pilastres qui soutiennent la voûte ont été construits sur les fondations des murailles latérales de l'ancienne église Stratenia, les fondations de l'édifice d'Anastasia n'ont pas été écartées ensembles à ses murs, celles-ci sont restées à l'intérieur de l'actuelle cathédrale. N. A. Bogdan a soutenu la même chose; celui-ci soutenait que les fondations de Stratenia se trouvent sous l'actuelle église et que les ouvriers qui s'occupaient de sa restauration « les ont découvert». Cf. N. A. Bogdan, *Orașul Iași*, la II-ème édition, La Typographie Nationale de Iași, Iași, 1913, p. 187.

²⁷ Gheorghe Ungureanu, *Îndrumător în Arhivele Statului ...*, p. 15.

²⁸ *Ibidem*; Idem, *Mitropolitul Veniamin Costache ...*, p. 28.

²⁹ 270000 lei, c'est-à-dire presque deux tiers, provenaient du Monastère Slatina, qui avait contribué à la construction de l'Eglise Métropolitaine avec approximativement un demi de million de lei. Cf. Mircea Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, le III-ème volume, Editions de l'Institut Biblique et de Mission de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, București, 1994, p. 20.

³⁰ Scarlat Porcescu, *op. cit.*, pp. 370.

³¹ Pourtant, l'appui que le métropolitain Veniamin avait demandé de la part des monastères a causé des réactions négatives; on connaît le mécontentement des moines du monastère Neamț à cause de la demande de l'argent et de manœuvre, qu'ils considéraient illégitime parce le monastère de Neamț était exempté de toute sorte d'impôts. Comme réponse,

Veniamin les expliquait, par la pastorale de 18 janvier 1837 que «si maintenant, à la fondation de l'Église Métropolitaine on a demandé une aide de la part de ce monastère-là [...] jusqu'à la fin des travaux à l'église, on ne pourrait pas dire que le monastère serait soumis à quelque impôt». Même à l'avance, vers 1434-1435, l'abbé Neonil de Neamț avait refusé d'accorder l'aide sollicitée en ce sens, entrant en conflit avec Veniamin. Cf. Mitrofan Băltuță, *Pastorale date de Veniamin Costachi în legătură cu viața monahală*, en M.M.S., l'an XLIII, no. 1-2, 1967, pp. 117, 118; Nicolae V. Dură, *Preocupările canonice ale mitropolitului Veniamin Costachi în pastoralele și corespondența sa*, en M.M.S., l'an LVII, no. 7-8, 1971, pp. 484, 485; Nicolae Iorga, *Monastirea Neamțului – viață călugărească și muncă pentru cultură*, Editura tipografiei Monastirii Neamțu, 1925, pp. 78, 79.

³² Donc, dès la moitié des travaux, le coût total estimé initialement à 1000000 lei était bien dépassé.

³³ *Ibidem*; Gheorghe Ungureanu, *Mitropolitul Veniamin Costache...*, p. 28; Idem, *Îndrumător în Arhivele Statului...*, pp. 15, 16.

³⁴ Scarlat Porcescu, *op.cit.*, p. 370 ; Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei ...*, p. 55.

³⁵ Scarlat Porcescu, *op. cit.*, p. 371.

³⁶ Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. 56.

³⁷ *Ibidem*, pp. LXIV, 56; Nicolae Iorga, *O icoană curată: Mitropolitul Veniamin Costachi. Cu prilejul pomenirii sale*, en *Oameni cari au fost*, le I-er volume, édition soignée par Ion Roman, Editura pentru literatură, București, 1976, p. 76.

³⁸ Le chroniqueur serbe Vuici, qui visitait en 1839 les Pays Roumains, mentionnait qu'après 5 ans de travail dans lesquels on avait dépensé 120000 florini en argent, l'église métropolitaine n'était pas terminée. Cf. Nicolae Iorga, *Istoria românilor prin călători*, édition soignée par Adrian Angheliescu, Editura Eminescu, București, 1981, p. 500.

³⁹ Gheorghe Ungureanu, *Îndrumător în arhivele Statului...*, pp. 15, 16; Idem, *Mitropolitul Veniamin Costache...*, p. 28.

⁴⁰ Idem, *Îndrumător în Arhivele Statului...*, p. 16.

⁴¹ Les contrats des deux artistes nous offrent des informations concernant la qualité prétendue des travaux; celui de Schiavoni, professeur à l'Académie prévoyait que «le travail sera des plus artistiques, sur le matériel le plus bon et on devra finir en 18 mois»; le peintre devrait recevoir 900 galbeni en quatre rates; celui de Kovșarov prévoyait qu'on utilisera le meilleur matériel avec «la plus grande attention». cf. Scarlat Porcescu, *op. cit.*, pp. 371, 373.

⁴² Des documents ne ressort pas quel a été le matériel utilisé pour couvrir la cathédrale; conformément à une estimation de 26 août 1836 de l'architecte Freiwald, on avait besoin de 2582 pièces de fer blanc en cuivre pour couvrir l'église et le clocher; un autre acte nous informe que de la Bucovine ont été apportés 5314 oca de ce type de fer blanc. Voir Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. 57; Scarlat Porcescu, *op. cit.*, p. 371. Pourtant, Gh. Ungureanu mentionne en *Mitropolitul Veniamin Costache...*, p. 28, non seulement le fait qu'en 1841 on avait apporté d'Angleterre 100 caisses avec «du fer blanc», mais aussi, que dans la même année on achetait du fer blanc en plomb du Monastère Golia; cela nous fait croire qu'il est possible que, finalement, soit utilisé le plomb pour le toit de la cathédrale.

⁴³ Gheorghe Ungureanu, *Îndrumător în Arhivele Statului...*, p. 16.

⁴⁴ On avait véhiculé l'opinion que l'église avait dans sa partie centrale une coupole comme celle de l'Église Sainte Sofia de Constantinople, n'ayant pas aucun tambour sur lequel cette voûte soit construite; cela impliquait que les tours placées aux coins soient plus hautes que la zone médiane de l'église, ce qui contredirait la tradition et le sens esthétique. Voir V.

Carmazin-Cacovschi, *Catedrala mitropolitană din Iași, ctitoria Mitropolitului Veniamin Costachi*, en M.M.S., l'année XLIII, no. 1-2, 1967, pp. 135, 136.

⁴⁵ Plus corecte en ce cas est l'utilisation du terme tour ou de celui de tourelle. Cf. *Dictionar de artă*, coordonnateur Mircea Popescu, Editura Meridiane, București, le I-er volume, 1995, pp. 70, 71. le II-ème volume, 1998, pp. 181-183.

⁴⁶ Gheorghe Ungureanu, *Îndrumător în Arhivele Statului...*, p. 16; Idem, *Mitropolitul Veniamin Costache...*, p. 28; Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. 56.

⁴⁷ Parmi les hypothèses émises se trouve, aussi, celle de la déstabilisation du sol à la suite des tremblements de terre, ainsi que celle de la qualité pas correspondante du terrain, situé sur le ravin d'un marais. Cf. V. Carmazin-Cacovschi, *op. cit.*, p. 136.

⁴⁸ „Gazeta de Moldavia”, de 27 mai 1857 écrivait que l'église a été conçue «selon un plan erroné»; le ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, Spiru Haret a soutenu, lui aussi, dans le discours tenu à Iași en 1904, à l'occasion des fêtes de 2, 3, et 4 octobre que «la maladresse de l'architecte a fait que l'édifice se démolit partiellement». En P(etru) G(ârboviceanu), *Sărbările de la Iași*, en B.O.R., la XXVIII-ème année, no. 6, București, 1904, p. 806.

⁴⁹ De cette manière, par une adresse de 27 septembre 1830, le pod-polcovnic Abedil annonçait le métropolite Veniamin qu'il lui avait envoyé à Silistra 4 canons en cuivre, 3 de 16 pfunzi et un de 30, pour en faire des cloches. En réplique, le métropolite remerciait aux autorités russes pour leur don de quatre canons, pris des Turcs dans la guerre des années 1828-1829, en leur annonçant qu'on «avait pris en considération de faire seulement une cloche «pour l'église métropolitaine», dont les dimensions [...] représentent les fidèles et la compréhension du but de sa fondation». Comme les canons avaient été pris à l'occasion de la victoire de Brăila des Russes, la grande cloche de l'église, réalisée par leur fonte et ayant une lourdeur de plus de 8000 oca a reçu le nom de Brăileanu. Voir Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, pp. 285, 286, 462; Idem, *Note...*, XV, la XXVIII-ème année, no. 12, 1905, p. 1372; Vasile Vasilachi, *Mitropolitul Veniamin Costachi la o sută de ani de la moartea sa: 18 Decembrie 1846-18 Decembrie 1946*, en B.O.R., la LXIV-ème année, no. 10-12, București, 1946, p. 504/

⁵⁰ Il s'agit de ceux-ci de la partie ouest, nommés aussi „les grands clochers”. Cf. Scarlat Porcescu, *op. cit.*, p. 370.

⁵¹ Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. LXXVII.

⁵² *Ibidem*, pp. LXXVII, XCI; Iosif Naniescu, *op. cit.*, p. 215.

⁵³ *Ibidem*, pp. 215, 216; Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, pp. LXXVII, XCI.

⁵⁴ Gheorghe Ungureanu, *Mitropolitul Veniamin Costache...*, p. 28.

⁵⁵ Nous pensons que les modifications auraient été manquées de sens dans l'absence des complications apparues à la mise en pratique du projet. Le document mentionne une autre modification aussi, on avait dépensé 192 lei «pour creuser huit trous qui ont été faits par la muraille pour que l'eau coule en dehors».

⁵⁶ Tenant compte du fait que celui-ci est un travail pas qualifié et, donc, mal payé, la valeur augmentée des frais de cette opération conduit à l'idée d'une grande quantité de plâtras, qui pourrait provenir de l'écroulement de la voûte en pierre et en brique.

⁵⁷ Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. 56.

⁵⁸ Il s'agit de Freiwald, qui avait gagné antérieurement «le louange publique» pour la restauration du palais de Roznovanu. Cf. V. A. Urechia, *Istoria școalelor de la 1800-1864*, le II-ème tome, Imprimeria Statului, 1892, p. 184.

⁵⁹ Scarlat Porcescu, *op. cit.*, p. 373.

⁶⁰ Nicolae Istrati, *Biografia Mitropolitului Veniamin Costachi*, en Constantin Bărbulescu, *Noi contribuții la biografia mitropolitului Veniamin Costachi*, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1939, p. 11. On peut supposer qu'au moins, en 1838, sinon à l'avance, aussi, il y avaient des opinions défavorables à cette entreprise; de cette manière, on pourrait justifier le chagrin du métropolite Veniamin aux examens de l'Académie, l'été de cette année-là, lorsqu'un étudiant a présenté à la rhétorique un passage de Saint Ioan Gură de Aur, faisant référence au temple d'Athènes sur le frontispice duquel était écrit „Au Dieu inconnu”. Dans ce fragment-là, il y avait, aussi, le paragraphe „pourquoi veulent-ils introduire dans ce temple à celui inconnu”, que Veniamin a considéré une offense personnelle si grave qu'il a quitté l'examen, sans revenir jamais à l'Académie. Cf. Theodor Codrescu, *Uricariul*, le XVI-ème volume, Tipografia Buciumului Român, Iași, 1891, p. 420.

⁶¹ Le prince régnant imputait à Veniamin que l'Eglise Métropolitaine avait des dettes de 235231 lei anciens et que l'église édifiée par lui avait resté pas terminée, quoiqu'on y avait dépensé des sommes importantes. Constantin Erbiceanu consignait la somme de plus de 2000000 lei, pendant que N. A. Bogdan affirmait que celle-ci était d'approximativement 5 millions. Cf. Constantin Erbiceanu, *Note...*, XX, l'année XXIX, no. 5, 1905, pp. 493, N. Bogdan, *op. cit.*, p. 189; Cf. Ioan C. Filitti, *Domniile Române sub Regulamentul Organic*, Ediția Academiei Române, București, 1915, p. 519; Constantin Mosor, *Biserica Moldovei în timpul domniei lui Mihail Sturdza (1834 1849)*, en B.O.R., l'année LXXXIX, no. 5-6, 1971, pp. 597; Scarlat Porcescu, *Episcopia Romanului*, Editura Episcopiei Romanului și Hușilor, 1984, p. 276.

A l'encontre des auteurs cités, Nicolae Suțu donnait la valeur de 448214 lei pour la dette de l'Eglise Métropolitaine de l'année 1843; il mentionnait, aussi, l'existence d'un capital de 802448 lei, mais, aussi, la décision du Conseil Administratif d'interrompre les travaux à la cathédrale jusqu'à la récupération du déficit. Pour faire une comparaison, dans cette année-ci, les revenus bruts de l'Eglise Métropolitaine étaient de 453681 lei, et ceux des monastères de 448214 lei. Cf. Nicolae Suțu, *Notițe statistice asupra Moldovei*, traduction et additions par Theodor Codrescu, Tipografia Buciumul Român, Iași, p. 146.

⁶² On dit que le métropolite Veniamin aurait dit: «Si je n'ai pas eu le bonheur de la terminer et de la sacrer moi-même, que je l'entoure à peine maintenant!» Cf. Vasile Vasilachi, *op. cit.*, pp. 507, 508.

⁶³ Sur toute la durée de son mandat comme métropolite, Veniamin a officié des messes dans l'Eglise Saint George de Gavriil Callimachi; celle-ci est restée église métropolitaine jusqu'en 1887, lorsque la cathédrale a été finie et sacrée.

⁶⁴ Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, pp. LXXVII, 57.

⁶⁵ Scarlat Porcescu, *Catedrala Mitropolitană...*, p. 372.

⁶⁶ On ne sait pas si cette demande lui a été ou pas approuvée, on sait seulement que certains ouvrages se trouvaient au début de l'année 1862 dans les caves de l'Eglise Métropolitaine, d'où ils ont été transférés vers 1863-1864 dans «la salle biblique» de la Pinacothèque de Iași; l'église Toma Cozma de cette ville a en présent exposées sur ses murs huit des icônes peintes par Schiavoni. Voir George Oprescu, *Pictura românească în secolul al XIX-lea*, <la III-ème édition>, Editura Meridiane, București, 1984, pp. 56-58.

⁶⁷ Scarlat Porcescu, *Catedrala Mitropolitană...*, pp. 372, 373.

⁶⁸ Gheorghe Ungureanu, *Îndrumător în Arhivele Statului...*, p. 17.

⁶⁹ Mihai Mănucă, *Arhiepiscopul Mardarie Apamias, locotenent de mitropolit al Moldovei*, en M.M.S., la XXXV-ème année, no. 9 -12, 1959, pp. 643, 644.

⁷⁰ *Ibidem*, p. 644.

⁷¹ Scarlat Porcescu, *Catedrala Mitropolitană...*, pp. 373, 374.

⁷² *Ibidem*, pp. 374, 375.

⁷³ *Ibidem*. Gheorghe Ungureanu, *Îndrumător în Arhivele Statului...*, p. 17.

⁷⁴ Un auteur allemand qui décrivait la ville de Iași vers 1870, présentait avec «tristesse» l'église métropolitaine, avec la voûte tombée et qui avait restée pas finie. Cf. Nicolae Iorga, *Istoria românilor prin călători*, pp. 638, 640.

⁷⁵ Scarlat Porcescu, *Catedrala Mitropolitană...*, p. 375.

⁷⁶ Iosif Naniescu, *op. cit.*, p. 206.

⁷⁷ Nicodim, le Patriarche de la Roumanie, *Mitropolitul Veniamin Costachi, ctitor al Mitropoliei din Iași*, en B.O.R., la LXVI année, no. 10-12, București, 1946, pp. 481, 482.

⁷⁸ Iosif Naniescu, *op. cit.*, pp. 319, 320.

⁷⁹ Celles-ci ont coûté l'Etat 1258233 lei nouveaux, ce qui représente une somme considérable. Cf. N. A. Bogdan, *op. cit.*, p. 189.

⁸⁰ Scarlat Porcescu, *Catedrala Mitropolitană...*, p. 375; Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, pp. LXXVIII, XCII; V. Carmazin-Cacovschi, *op. cit.*, p. 136.

⁸¹ Iosif Naniescu, *op. cit.*, pp. 320-322.

⁸² Gheorghe Ungureanu, *Mitropolitul Veniamin Costache...*, p. 28.

⁸³ V. Carmazin-Cacovschi, *op. cit.*, pp. 135, 136.

⁸⁴ Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. LXXVII.

⁸⁵ Il s'agit d'un dessein très détaillé de l'Eglise Métropolitaine, regardée de sud-ouest, dans lequel quoique la visibilité de la partie inférieure de l'églises est obturée par certaines constructions, l'analyse de la partie supérieure permet d'observer la similitude incontestable de celle-ci avec celui d'après la restauration; la seule différence est le manque du toit dans la zone centrale. On doit, pourtant, remarquer le fait que l'absence de la tourelle centrale est surprenante pour l'année 1845, lorsqu'il devrait exister celle en bois; cet aspect conduit à l'idée d'une datation erronée de cette image. Elle a été reproduite par N. A. Bogdan en *op. cit.*, p. 444, avec cette date; une erreur typographique est possible, mais il pourrait s'agir, aussi, d'une de datation du dessein.

⁸⁶ George Oprescu, *op. cit.*, pp. 152-155; Vasile Florea, *Arta românească modernă și contemporană*, Editura Meridiane, București, 1982, pp. 45, 71, 72; Scarlat Porcescu, *Catedrala Mitropolitană...*, p. 378.

⁸⁷ George Oprescu, *op. cit.*, pp. 154, 155.

⁸⁸ L'inscription de la partie droite du parvis de la cathédrale témoigne de la contribution du roi Carol I à la dotation de celle-ci: «L'édifice tout entier a été terminée l'année de la rédemption 1886, le vingt-sixième de notre règne, de mon royaume le sixième; on l'avait orné et on lui a donné des vaisseaux saints, des veilleuses en argent, des candélabres, des parures et des vêtements précieux, ainsi qu'avec les dix fenêtres ornées avec art et dédiées par nous comme une offrande de notre ardeur pour l'édification de la Sainte Eglise Orthodoxe...»

⁸⁹ Iosif Naniescu, *op. cit.*, pp. 322; Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. XCIII.

⁹⁰ Voir *Ibidem*, p. 61; Le testament est reproduit aussi en „Biserica Ortodoxă Română”, la XI-ème année, no. 5, București, 1887, pp. 395 – 409.

⁹¹ *Ibidem*, p. LXXXIII.

⁹² Ionela Manolescu, *Portretele Mitropolitului Veniamin Costachi*, en M.M.S., la XLIII-e année, no. 1-2, 1967, pp. 148, 152.

⁹³ Iosif Naniescu, *op. cit.*, pp. 332; Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. XCIII.

⁹⁴ Voir Ionela Manolescu, *op. cit.*, pp. 148, 149, 151, 152.

⁹⁵ Cf. Scarlat Porcescu, *Catedrala Mitropolitană...*, pp. 378-380.

⁹⁶ Iosif Naniescu, *op. cit.*, pp. 205, 206.

⁹⁷ Scarlat Porcescu, *Catedrala Mitropolitană...*, pp. 380.

⁹⁸ Irineu Crăciunaș, *Acțiunea de reparație și reataurare a monumentelor istorice bisericesti*, en M.M.S., l'an XL, no. 7-8, 1964, p. 360; Scarlat Porcescu, *Catedrala Mitropolitană...*, pp. 380, 381.

⁹⁹ Les fondation ont 6-7 mètres en profondeur et 4 en épaisseur.

¹⁰⁰ Lucian Apopei, *Moaștele Sfintei Cuvioase Parascheva vor fi mutate în catedrala Sfântul Gheorghe*, en „Lumina”, 13 novembre 2006.